

L'hon. M. Dinsdale: Monsieur le président, je suis certain que le même esprit de collaboration prévaudra alors qu'on reprend l'examen des prévisions budgétaires de la Défense. A cinq heures, je signalais qu'à la suite de la hâte intempestive qu'ont inspirée les «60 jours de décision», les changements qui se produisaient dans les forces armées depuis sept ou huit ans se sont accélérés au point que les difficultés mentionnées par les préopinants étaient inévitables. Je veux parler bien sûr des problèmes que posent le moral et la confusion.

Les députés et les journalistes peuvent difficilement obtenir des renseignements concrets sur les changements qui se produisent au sein du ministère par suite du programme accéléré d'intégration vu le silence qui les entoure. Les simples députés sont donc obligés de le faire par des moyens détournés. L'une des meilleures façons de recueillir des renseignements utiles sur le problème du moral des militaires, et sur l'incertitude et la confusion qui règnent dans les forces armées, c'est d'assister à des réceptions. Quand la conversation s'anime, que les inhibitions disparaissent, on découvre, en parlant à ceux qui ont des rapports étroits avec nos forces armées, que la situation est loin d'être aussi rassurante que le ministre nous le laisse croire dans ses discours à la Chambre et à travers le Canada.

● (5.10 p.m.)

Comme je l'ai fait remarquer, nous autres, membres du parti conservateur, sommes partisans de réformes méthodiques. Sans doute, après le désordre au début des années 50, un changement était depuis longtemps nécessaire. Cependant, si l'on veut des réformes méthodiques, elles ne peuvent pas se faire du jour au lendemain; elles doivent être effectuées en vertu d'un programme à long terme. On peut, par exemple, établir un programme s'étendant sur cinq ou dix années, surtout s'il doit s'intégrer dans une réorganisation d'ensemble. Les conversations que j'ai eues avec des personnes étroitement associées aux forces canadiennes m'ont donné l'impression qu'il s'est produit de vifs échanges qui ont quelque peu stupéfié certaines des personnes en cause.

Le ministre nous a mis sur la piste, je crois, car chacune de ses déclarations est empreinte d'optimisme. Il semble n'y avoir jamais de problèmes à envisager ni à résoudre. Chacun se dirige sans heurt vers la réalisation des objectifs ultimes que s'est fixés le ministre. Autrement dit, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Lorsque les choses vont si bien, cela nous rappelle les paroles de Shakespeare: Je crois qu'il proteste vraiment trop. Dans aucune

sphère de l'activité humaine, notamment dans le domaine public, politique et militaire, on ne saurait imaginer de situation idéale où il n'y a pas de problèmes. Le ministre est comme un vendeur qui fait de l'épate. En essayant de conclure une vente, il n'en finit pas de vanter l'article. S'il se montre si insistant, il y a lieu de se méfier de ce qui se passe derrière le décor qu'on a monté.

Je pourrais peut-être, monsieur le président, user d'un autre exemple et me reporter à la mythologie grecque et à Procuste, le voleur, qui faisait coucher chaque voyageur dans son lit magique, au coût, bien sûr, de quelques membres, de quelques têtes, de quelques vies. En forçant tout le monde à s'ajuster aux cadres qu'il a établis par suite de la réorganisation des forces armées, le ministre n'a perdu ni membre, ni tête, ni vie, je crois, mais il a de toute évidence perdu beaucoup d'effectifs. Je soutiens, comme d'autres l'ont fait, que cela reflète les problèmes de moral, de confusion et de frustration qui ont surgi à cause des soixante jours de décisions fulgurantes qui ont régné au ministère de la Défense nationale.

Les psychologues ont découvert, au cours d'expériences sur des animaux, qu'une façon sûre de semer la confusion, c'est de faire des changements constants et rapides. C'est le problème qui existe actuellement au sein des forces armées, selon moi.

On n'est pas sûr, même après la publication du Livre blanc et les délibérations du comité—dont je n'ai pas eu l'honneur d'être membre ces dernières années—jusqu'à quel point le ministre se propose d'effectuer sa réorganisation. Va-t-il passer de l'intégration à l'unification? C'est encore un sujet de discussion, bien que j'aie constaté hier dans son discours qu'il avait employé cette phrase qui figure à la page 1417 du compte rendu: que les divers services...

...allaient faire l'objet d'une intégration de caractère fonctionnel et que cette mesure allait représenter la première étape vers la création d'une seule force de défense unifiée.

On étudiera ces questions plus tard au comité, mais je doute qu'une unification totale serve au mieux les intérêts des forces armées de notre pays. Ce qu'il faut, c'est une harmonie d'objectifs et de mobiles; c'est une condition essentielle au maintien du bon moral de nos troupes. Si l'on essaie d'uniformiser par la contrainte tous les services des forces armées, il n'en résultera que monotonie et frustration au lieu d'un bon moral et de stimulants mobiles d'action.